

que jouissance. Ce vingtième siècle dont nous saluons l'aurore, il est à Vous : nous Vous l'offrons, nous Vous le rendons. Notre seul désir est qu'il connaisse et reconnaisse sa dépendance à votre égard et qu'il vous donne par son choix libre l'hommage qu'il ne peut manquer de vous rendre par sa sujétion essentielle : *Soli Deo honor et gloria !*

Mais, ô mon Dieu ! que cette Éternité qui est la vôtre nous domine et nous écrase ! Comme elle nous glace en nous ravissant ! Notre esprit qui veut s'élever vers elle halète et défaille comme les poumons dans ces régions trop hautes où l'air terrestre cède la place à l'impondérable éther. A mesure que nous la poursuivons, elle monte, elle monte encore, et nous sentons que l'atteindre est impossible, car elle a l'infini pour nous échapper.

Alors nous souhaitons que votre Éternité se resserre, et que, sans cesser d'être elle-même, elle se fixe en un point où nous la puissions saisir.

Et c'est pourquoi, ô Dieu ! vous nous avez donné l'Hostie.

Là, nous le savons, dans ce cercle étroit que limitent les saintes espèces, se déploie le Cercle divin dont le centre est partout et la circonférence nulle part ; là règne l'indivisible Présent en qui sont présents le passé et l'avenir ; là se dit le *toujours, jamais* de votre Béatitude ; là sonne l'Heure unique et éternelle qui est celle, ô mon Dieu ! de votre Existence et de votre Vie.

C'est donc en l'Hostie sainte qu'il nous faut adorer le Roi immortel des temps, lui offrir l'hommage de nos âmes et de toutes les âmes, le remercier pour les bienfaits qu'il verse incessamment sur le monde, pour les écoulements de sa Rédemption et de sa grâce qui sauveront et sanctifieront l'âge nouveau ; le prier pour que son Nom soit glorifié, que son Règne advienne, que sa Volonté s'accomplisse dans les années terrestres comme dans les siècles éternels.

De même, c'est en l'Hostie qu'il faut se réfugier contre les troubles, les vicissitudes des choses changeantes d'ici-bas. Lorsque notre âme est lasse des agitations qui l'entourent, lasse de l'inconstance de ses propres pensées et de ses désirs, qu'elle entre dans l'atmosphère sereine qui enveloppe le tabernacle, qu'elle se pénètre du calme